

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

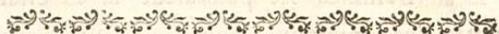
**La Philosophie De L'Histoire**

**Bazin**

**Genève, 1765**

Chapitre IV. De La Connaissance De L'Ame.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-71**



## CHAPITRE IV.

## DE LA CONNAISSANCE

## DE L'ÂME.

Quelle notion tous les premiers peuples auront - ils eue de l'Âme ? Celle qu'ont tous nos gens de campagne avant qu'ils aient entendu le catéchisme, ou même après qu'ils l'ont entendu. Ils n'acquierent qu'une idée confuse, sur laquelle même ils ne réfléchissent jamais. La nature a eu trop de bonté pour eux pour en faire des métaphysiciens ; cette nature est toujours & par-tout la même. Elle fit sentir aux premières sociétés qu'il y avait quelque Etre supérieur l'homme, quand elles éprouvaient des fléaux extraordinaires. Elle leur fit sentir de même qu'il est dans l'homme quelque chose qu'a

agit & qui pense. Elles ne distinguaient point cette faculté de celle de la vie.

Par quels degrés peut-on parvenir à imaginer dans notre être physique un autre être métaphysique ? Certainement des hommes uniquement occupés de leurs besoins n'étaient pas Philosophes.

Il se forma dans la suite des temps des sociétés un peu policées, dans lesquelles un petit nombre d'hommes put avoir le loisir de réfléchir. Il doit être arrivé qu'un homme sensiblement frappé de la mort de son pere, ou de son frere, ou de sa femme, ait vu dans un songe la personne qu'il regretta. Deux ou trois songes de cette nature auront inquiété toute une peuplade. Voilà un mort qui apparait à des vivans, & cependant ce mort rongé des vers est toujours en la même place. C'est donc quelque chose qui était en lui, qui se promene dans l'air. C'est son ame, son ombre, ses manes; c'est une figure légère de lui-même. Tel est le raisonnement naturel de l'ignorance qui commence à raisonner. Cette opinion est celle



de tous les premiers temps connus, & doit avoir été par conséquent celle des temps ignorés. L'idée d'un être purement immatériel n'a pu se présenter à des esprits qui ne connaissaient que la matière. Il a fallu des forgerons, des charpentiers, des maçons, des laboureurs, avant qu'il se trouvât un homme qui eût assez de loisir pour méditer. Tous les arts de la main ont sans doute précédé la métaphysique de plusieurs siècles.

Remarquons en passant que dans l'âge moyen de la Grèce, du temps d'Homère, l'âme n'était autre chose qu'une image aérienne du corps. Ulysse voit dans les enfers des ombres, des manes; pouvait-il voir des esprits purs?

Nous examinerons dans la suite comment les Grecs empruntèrent des Egyptiens l'idée des enfers & de l'apothéose des morts; comment ils crurent, ainsi que d'autres peuples, une seconde vie, sans soupçonner la spiritualité de l'âme; au contraire ils ne pouvaient imaginer qu'un être sans corps

pût éprouver du bien & du mal. Et je ne fais si Platon n'est pas le premier qui ait parlé d'un être purement spirituel. C'est là peut-être un des plus grands efforts de l'intelligence humaine. Mais nous n'en sommes pas à ces tems si nouveaux, & nous ne considérons le monde que comme encore informe & à peine dégrossi.

